

Le contexte

“The bird is freed.” “L’oiseau (bleu de Twitter, NdIR) est libre.” C’est en ces termes que le milliardaire Elon Musk a officialisé le 28 octobre dernier le rachat du réseau social. Le patron de Tesla avait alors manifesté son intention de permettre à toutes les opinions de s’exprimer librement sur la twittosphère, d’y réduire la modération et de faire revenir Donald Trump, jadis banni du réseau social.

Faut-il quitter

Oui



Nathan Devers

Philosophe, écrivain

- Pour le philosophe Nathan Devers, Twitter est un support technique qui portait en germe des dangers politiques, civilisationnels et sociétaux immenses. Le réseau social était déjà catastrophique et “cela va s’aggraver” avec son rachat par Elon Musk.
- Le recours à l’anonymat sur Twitter incite des individus à commettre avec lâcheté ce qu’ils ne feraient jamais dans la vraie vie, déplore-t-il.

Jeune philosophe et écrivain qui monte en France, Nathan Devers est l’auteur du roman *Les Liens artificiels* (Albin Michel) qui livre une critique cinglante des médias virtuels. L’ouvrage a été en lice pour les prix Goncourt et Renaudot.

Vous avez décidé de quitter Twitter en août dernier. Pour quelles raisons ?

Je n’ai pas quitté Twitter à cause d’Elon Musk, ni de ce qui n’était alors qu’un projet de rachat du réseau social par le milliardaire. Twitter était déjà catastrophique avant ce rachat et cela va s’intensifier avec Elon Musk. J’ai passé un peu plus d’un an sur ce réseau social car, lorsque j’écrivais mon roman, il constituait une source d’inspiration. J’observais les polémiques, les insultes et les contenus qualitatifs aussi. Mais voilà, j’ai très vite réduit mon activité à peu de chagrin pour trois raisons : d’abord, j’ai eu l’impression – à tort ou à raison – que la concision de Twitter (140 ou 280 caractères maximum pour formuler un tweet) a pour effet d’être surtout la confusion de la superficialité. Ensuite, j’ai été épuisé par les polémiques fumeuses incessantes. Enfin, je déplorais le principe à l’œuvre sur ce réseau social consistant à suivre des contenus que l’on aime déjà. Twitter est ainsi une sorte de monologue permanent où chacun vient avec sa vision du monde et en sort avec la validation, la confirmation et surtout avec la radicalisation de sa propre vision du monde. C’est contraire à la conception que j’ai du dialogue.

En quoi ce phénomène va-t-il “s’intensifier”, pour reprendre vos propos, avec Elon Musk ?

Twitter est un support technique qui portait en germe des dangers politiques, civilisationnels et sociétaux immenses. C’était déjà la matrice de Twitter avant qu’Elon Musk en acquiert la propriété. Il ne faut donc pas cantonner la critique au rachat par le milliardaire. On n’a pas attendu Elon Musk pour que le trumpisme existe sur ce réseau social. Twitter donne libre cours à toutes les vagues de haine, de cyberharcèlement, de meute et de délire collectif. Ayons la prudence de ne pas juger les événements avant qu’ils n’adviennent, mais je pense que la vision libertarienne d’Elon Musk ne va faire qu’aggraver ce phénomène.

En tant que philosophe, que pensez-vous de la conviction d’Elon Musk qui soutient que toutes les opinions sont bonnes à être entendues ?

Ce n’est pas la même chose de dire que toutes les opinions doivent être entendues et de dire que les insultes et vagues de cyberharcèlement peuvent être acceptées. Là, il me semble que l’on sort du domaine de l’opinion. Pour ma part, je défends la position d’un libertaire, mais pas du tout d’un libertarien : je suis extrêmement attaché à la liberté, mais je sais aussi que le prix de cette liberté est la responsabilité. Il y a deux frontières qui ne doivent pas être dépassées que sont la diffamation ainsi que l’incitation à la haine/à commettre des délits et des crimes. Or, sur Twitter, ce cyberspace où les comptes injurieux sont le plus souvent anonymes, il y a une protection qui est accordée aux individus qui commettent de manière extrêmement lâche ce qu’ils ne feraient jamais dans la vie. Il y a un côté “Docteur Jekyll et Mister Hyde”. La liberté va toujours de pair avec la responsabilité. Enfin, il existe une sorte de collusion entre l’entreprise privée qu’est Twitter et le fait qu’elle soit devenue dans le même temps une sorte d’agora.

Dans votre roman, vous abordez le cas du métavers, cet univers virtuel parallèle et persistant conçu par Mark Zuckerberg. Faut-il s’en inquiéter davantage que de Twitter ?

Oui, je le pense. D’abord parce que le projet de Zuckerberg est plus ambitieux d’un point de vue technologique que celui de Musk. C’est de la mégalomanie. Twitter n’est pas un chantier comparable à celui du métavers. Avec le métavers, il y a une sorte d’aliénation ontologique. Lors de la conférence de presse durant laquelle Zuckerberg a présenté l’outil, il a déclaré que l’on allait reproduire dans le monde virtuel “a feeling of presence”. Ce projet se nourrit d’une haine de la réalité et d’une volonté de la remplacer par des mirages. Zuckerberg veut traverser la frontière de l’écran. C’est inquiétant. Mais en même temps, en tant qu’écrivain, je pense que cette volonté de reproduire la réalité dans un monde parallèle (et de confondre les deux) est aussi la définition que l’on pourrait donner de la littérature. C’est cela qui donne une grandeur intrinsèque à ce projet, mais aussi, précisément, ce qui le rend dangereux.

Entretien : Alice Dive



“ Il existe une sorte de collusion entre l’entreprise privée qu’est Twitter et le fait qu’elle soit devenue dans le même temps une sorte d’agora.”

Twitter ?

Un oiseau qui prend son envol comme les tweets sur la grande toile du Web.

Non

- Le politologue François Gemenne ne voit aucune raison de quitter à ce stade le réseau social. Ceux qui le font sont davantage dans la posture, égratigne-t-il.
- S'il conçoit qu'Elon Musk a une vision libertarienne de la liberté d'expression, il déplore dans le même temps que les Européens "n'aient pas été capables" de déployer sur Internet une force de frappe comparable à celle de Twitter.



JOHANNA DE TESSIÈRES

François Gemenne
Chercheur, politologue

Très actif sur la twittosphère, François Gemenne est chercheur et enseignant en sciences politiques à l'Université de Liège et à l'Institut d'études politiques de Paris.

Vous êtes un utilisateur assidu de Twitter. Avec le rachat controversé de ce réseau social par Elon Musk, envisagez-vous de le quitter ?

Non, je ne l'envisage pas du tout. Si je quittais les services de toutes les entreprises privées dont je ne partage pas la ligne politique du propriétaire, je vivrais dans une cabane. Déclarer aujourd'hui que l'on quitte Twitter pour migrer vers le réseau social alternatif Mastodon relève de la posture. Ce sont d'ailleurs souvent les plus gros narcissiques de Twitter qui ont fait de telles annonces. Je pense qu'ils vont vite constater qu'il y a 300 pelés et 200 tondu sur Mastodon, qu'ils parlent à leur petite communauté plutôt que de s'adresser à tout le monde, bref ils reviendront sur Twitter.

Elon Musk défend une vision absolue de la liberté d'expression. D'aucuns s'inquiètent du non-respect de certains droits humains sur Twitter. Sur le plan éthique, n'y a-t-il pas lieu de se poser des questions en tant que consommateur ?

Pour le moment, je ne vois aucune raison de quitter Twitter. Si, à un moment donné, je devais constater qu'il devient un réseau social haineux, une sorte de foire où les trolls d'extrême droite sont déchainés davantage qu'aujourd'hui, alors je reconsidérerais ma position. Je sais que certains considèrent Twitter comme un service public, mais c'est une entreprise privée. Elon Musk peut donc en faire ce qu'il veut. Il déclare qu'il a l'ambition d'en faire la source d'informations la plus fiable au monde. Attention de voir comment il va procéder, mais l'intention me paraît assez louable. Je trouve également que son idée consistant à faire payer une cotisation mensuelle de 8 dollars pour certifier chaque compte Twitter est intéressante car cela peut nous débarrasser des trolls, des complotistes, des militants excités. C'est un faible prix à payer pour retrouver les conditions d'un débat apaisé et respectueux.

Une semaine après l'opération de rachat, Twitter a licencié près de la moitié de ses salariés dont ceux officiant dans le département des droits humains. Les Nations unies elles-mêmes s'en inquiètent...

C'est exact. J'ai d'abord été surpris d'apprendre que Twitter avait en son sein un département des droits humains. À quoi ces gens ont-ils donc été payés ? Je conçois qu'Elon

Musk a une vision très américaine, très libertarienne de la liberté d'expression, mais, dans le même temps, je déplore que les Européens n'aient pas été capables de déployer sur Internet une force de frappe comparable à celle de Twitter. Si les Européens veulent s'affranchir de Twitter ou du réseau social chinois TikTok (sur lequel je ne suis pas car je ne souhaite pas cautionner le régime chinois), qu'ils se bougent pour en créer un à la hauteur de ces deux-là.

Elon Musk est favorable au retour sur Twitter de l'ancien président des États-Unis Donald Trump, qui avait été banni du réseau social dans la foulée de l'attaque du Capitole en raison du risque d'incitation à la violence. Qu'en pensez-vous ?

Je pense que le bannissement de Donald Trump de la twittosphère est discutable. Lorsqu'il a été banni du réseau social, il représentait une autorité politique. Aujourd'hui, il n'a plus aucun mandat. Au nom de quoi ne pourrait-il pas avoir accès à ce réseau social ?

Au nom de l'incitation à la violence... Avec Elon Musk, le risque n'est-il pas de verser dans une forme de relativisme absolu ?

Sans doute que oui, mais cela peut se défendre. En revanche, je rappelle que Twitter est soumis sur le territoire européen aux législations européennes. Si des messages d'incitation à la violence, à la haine, des messages négationnistes ou qui visent à encourager des attentats sont émis, cela ne passera pas en vertu des lois européennes. Toutes les opinions se valent-elles ? Certainement pas. Toutes les opinions peuvent-elles être exprimées ? Oui, tant qu'elles s'inscrivent dans le respect du droit. Personnellement, je préfère nettement la politique éditoriale d'un Elon Musk qui considère que toutes les opinions peuvent être exprimées à celle de Facebook qui bannit la nudité par exemple.

Que voulez-vous dire ?

Mark Zuckerberg, le patron de Meta, me paraît plus dangereux qu'Elon Musk dans la mesure où le premier essaye véritablement de formater l'esprit des gens. L'interdiction de la nudité sur Facebook est une censure insupportable. Twitter, de son côté, a les défauts de ses qualités. Il est plus libre, il y a donc des opinions plus diverses. Pour le dire autrement, le projet politique d'Elon Musk est d'autoriser toutes les opinions et de tuer certains biais de perception et de confirmation que l'on a sur les réseaux sociaux, celui de Mark Zuckerberg est de formater les humains en les faisant évoluer vers une sorte de métavers. Je trouve cela bien plus inquiétant.

Entretien : Alice Dive

“ Le projet politique de Zuckerberg me paraît plus dangereux que celui d'Elon Musk dans la mesure où le premier essaye véritablement de formater l'esprit des gens.”

GREGORY BULL/AP